

UNE PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU A QUEBEC

(1650)

L'ORDRE de la procession du St. Sacrement fut celui-ci : les clochettes, la bannière, la croix, et deux enfants pour les chandeliers. (Le chroniqueur remarque ici que, si l'on veut avoir des enfants avec des corbeilles de fleurs, il faut les prévenir *bien à l'avance*.)

Madame de Montceaux et Mlle de Repentigny conduisaient les femmes. Suivaient les hommes mais les sauvages vinrent trop tard, et mirent beaucoup de trouble : (il n'y a pas rien que les sauvages pour faire de ces histoires là !) puis les torches, et les ministres sacrés entourant Mr. le Curé de St-Sauveur.

En arrière, deux anges avec un chandelier d'une main... et un enfant sauvage de l'autre, lesquels portaient un petit cierge.

Le dais était porté par MM. de Silly, Godefroy, etc... l'un de ces messieurs était fort mal habillé, car il n'avait sur le dos qu'une vieille couverture ! (Les modes ont fait du chemin depuis le temps.)

"Cet ordre est fort bon, continue la relation ; mais il ne fut pas bien gardé, car tous marchaient sur les talons les uns des autres." Bien des processions en sont là aujourd'hui encore, je pense et pour des raisons bien pareilles ; à savoir que "les premiers marchaient sans faire attention aux autres, qui les poussaient, tandis que les jeunes hommes portant les encensoirs, en arrière près du dais, avançaient trop vite."

Consolons-nous donc des petits accrocs de nos processions ; cherchons toujours à les perfectionner, à en augmenter la splendeur, surtout par le bon ordre. Suivons le avec foi et modestie pour l'édification des assistants, particulièrement dans les villes où les cultes sont mélangés. Les protestants font plus attention que nous ne pensons à la manière dont s'accomplissent les cérémonies catholiques.

(Relation des Jésuites.)